

How deep is
your love?



Solo · Création 2022 · Dossier de création

Camille Meyer

Crédit photo : Lisa Desjober

Note d'intention

How deep is your love ?

« Arrête de te regarder dans le miroir, tu vas voir le diable ! »

Disait mon arrière-grand-mère à ma mère, lorsqu'elle était petite. Dès qu'elle se regardait dans le miroir, elle ressentait cette peur glaçante, que quelque chose allait apparaître. La peur, peut-être, de son propre diable. La peur de se voir telle qu'elle était vraiment. Ou bien la peur de l'ego. Moi aussi, j'ai hérité de cette peur, comme quelque chose que l'on transmet de mère en fille, inconsciemment. Tout comme ma sœur, d'ailleurs.

Et, secrètement, lorsque j'étais petite, je rêvais d'être une rockstar.

Mais pourquoi, dès lors que mon imagination m'embarque, la rockstar au paroxysme de son art est-elle toujours un homme ?

Mick Jagger et son déhanché mythique. Ou bien Ziggy Stardust et son aura venu d'ailleurs.

Et aussi loin que je me souviens, ma féminité n'était pas celle attendue.

L'hyper-masculinisation du milieu rock est fantasmée, alors que, David Bowie est l'une des rockstars les plus androgyne et queer de sa génération : bien au-delà du clivage homme/femme. La figure de la rockstar revient en force aujourd'hui dans la culture populaire, comme une pique de rappel, pour exploser les normes sociétales et souffler un vent de liberté sur les identités de genre.

De tous ces questionnements est né *How deep is your love ?* ; une recherche chorégraphique, un concert performatif, où le corps – élargi – interroge les notions de solo, d'héritage et d'identification.

Seul sur scène, le corps féminin revendique alors un espace, entre l'intime et le politique, en se réappropriant la scène et en laissant le mouvement résonner dans l'espace. Protéiforme, il se réinvente en permanence et part à la conquête de son territoire intérieur, entre monstruosité et distorsion, il se construit et se déconstruit.

Ce concert performatif nous montre l'envers du décor : une scène encore en construction, brute, des câbles et des flycases apparents, des amplis sur l'espace de performance. Le « bricolage » scénique entre en écho avec le « bricolage » d'un nouveau corps : il se crée une nouvelle forme afin d'exister différemment et de rendre visible des identités nouvelles, pour une (dé)-construction du paysage chorégraphique.

Sur scène, la rockstar qui émerge transcende les codes, les genres et trouble les modalités normatives. Elle est un processus de réincarnation. Son désir dévorant de se réapproprier sa vie lui permet d'incarner ce qu'elle veut et dépasse toute forme d'identification. C'est ça l'urgence, fondamentale et intemporelle : être enfin soi-même.

Elle laisse de côté de son ego pour partir à la rencontre d'autres soi, qui ont autant besoin d'être sentis, d'être vécus et d'être traversés.

Mais est-il seulement possible de laisser mourir l'ego sur scène ?

« Du fricotage avec la confusion, de spirales incontrôlables du succès, de sociétés détraquées et d'utopies foulées aux pieds, il est plus ou moins question chez David Bowie. »

David Bowie : Rainbowman 1967-1980, Jérôme Soligny

Calendrier de création / partenaires

Résidences de recherche :

Du 15 au 20 février 2021 : résidence à la Tour à plomb, Bruxelles

Septembre 2021 (dates à confirmer) : résidence d'une semaine au Coven, Gang of witches, Ibiza

Novembre 2021 (dates à confirmer) : résidence d'une semaine au CCN de Roubaix et étape de travail publique, France

Résidences au plateau :

Du 6 au 10 septembre 2021 : résidence au Viala, compagnie L'hiver nu, France

Disponibilités 2021/2022 :

Du 15 septembre au 24 octobre 2021 ;

Du 2 novembre au 17 décembre 2021 ;

Du 3 janvier au 24 juin 2022 ;

Du 5 septembre au 23 décembre 2022.

Création prévue pour 2022/2023

Partenaires :

- Fédération Wallonie Bruxelles, Arts chorégraphiques (BE)
- Artist project / SUITCASE, Iles ASBL, Bruxelles (BE)
- La Tour à plomb, Bruxelles (BE)
- Gang of Witches, Ibiza (ES)
- CCN de Roubaix, Roubaix (FR)
- Compagnie L'hiver nu, Le Viala (FR)

Méthodologie et approche du travail

Les paradoxes qui s'opèrent dans ma recherche se traduisent par des oppositions corporelles. Je les interroges dans ma pratique et les expérimente de manière très précise : construction/déconstruction, contrôle/lâcher prise, tension/détente, et virtuosité/monstruosité.

Je fais le pont entre théorie et pratique avec des points de départ reliant les différentes thématiques abordées.

Le *shape shifting* est une pratique que j'utilise dans cette recherche : j'improvise et dès qu'une figure familière apparaît dans mon corps, je la dévie et le change pour en faire naître une nouvelle. C'est comme si le mouvement interne était empêché par le mouvement externe. Cette pratique est un outils pour l'écriture du solo.

Je travaille aussi sur une série de différentes postures inspirées de figures iconiques. Elles seront réalisées de manière très lentes : le changement de posture s'opèrera par un changement de qualité à l'intérieur du corps.

Je fais naître ces figure par un autre outils que j'appelle «Se réinventer un autre corps». Cet outils est une manière de créer une nouvelle architecture du corps et du soi.

Enfin, je travaille activement en relation avec le son via une installation et un dispositif actionnable sur scène. J'ai également écrit une *chanson rock* qui émergera pendant la pièce, au milieu de tout le brouhaha scénique et sonore.

Ces envies et pistes sont sujettes au changement et chemineront avec la création de la pièce. La recherche, ainsi que le corps, est *protéiforme*, *plastique* et en perpétuel mouvement.

Intention sonore



Crédit photo : Lisa Desiobert

« Car le risque appartient à une famille acoustique, à cette sorte d'effet sonore (larsen) qui fait revenir le son vers celui qui l'émet. Lorsqu'il s'entend en retour, il provoque une sorte d'intelligence secrète qui seule, peut-être, est à même de désarmer la répétition »

Anne Dufourmantelle, Éloge du risque.

La recherche est accompagnée d'une installation sonore, produisant des sons et des bruits d'habitude indésirables sur scène : larsen, écho, reverb, et grésillement. Ces sons servent à l'élaboration d'une nappe sonore permettant de jouer entre construction et déconstruction musicale, distorsion du son et distorsion du corps. Ils résonnent avec mon corps pour se réinventer sans cesse, entre monstruosité, gonflement et décentrement.

Ce dispositif sonore a pour but de créer une tension et un contrepoint scénographique au solo. Pour cela, je vais être accompagnée ponctuellement par Joseph Olivennes qui supervisera la mise en place du dispositif pouvant être actionné dans l'espace de représentation de manière autonome.

L'installation sonore trouble la frontière entre les coulisses du spectacle, l'espace de performance et les spectateurs. Elle laisse une scène en chantier, brute et changeante.

Intention scénographique

J'aimerais mettre en place la scénographie dans un carré de lino blanc délimité par des néons au sol. Les spectateurs seraient disposés sur les trois côtés de cette installation.

Tous les câbles et outils nécessaires à l'installation sonore sont à vue (pieds de micro, flycase, blanchements, pédales, etc.). L'idée est de rendre visible aux spectateurs ce qui ne l'est pas toujours, de montrer la scène en chantier, en construction et déconstruction, en lien direct avec le corps. J'utilise tous les codes habituels du concert de rock.

Enfin, j'utiliserai une machine à fumée pour évoquer cet univers et rendre trouble tout ce que le spectateur croyait voir.



Credit photo : Lisa Desjober

Contexte de création

Lorsque j'ai commencé mes recherches chorégraphiques, j'expérimentais autour de la notion de perte de contrôle, de monstruosité et remettait en question les codes de la danse contemporaine. La virtuosité attendue d'un danseur·seuse et la technique – ce mot si impressionnant – ce n'était pas pour moi, alors même que je sortais d'un conservatoire. Et de manière sous-jacente, la question de la féminité était toujours présente et me donnait beaucoup de fil à retordre.

En effet, aussi loin que je me souviens, de multiples personnes rencontrées sur mon chemin n'ont cessé de me parler de ma féminité, sans que je sache vraiment ce que cela voulait dire. Pas assez féminine, trop brute, trop masculine, etc. Une professeure rencontrée durant mes années d'études m'a même dit que je ne pouvais pas parler de féminité car je ne l'étais pas assez. Féminine – ce mot qui donne le vertige.

Et c'est ainsi que je me suis construite en tant qu'artiste, opposant la construction d'un corps idéalisé à sa déconstruction, la virtuosité à la monstruosité et questionnant inlassablement mon genre.

Quand je monte sur scène, mon corps est-il éminemment politique ? Faut-il rejeter la catégorie « femme » et plus même, toute politique de l'identité ?

Mon corps est déjà une affirmation politique. Il a besoin d'être armé, entraîné, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour défendre la liberté d'être ce qu'il veut : protéiforme.

Mes intentions sont de ré-incarner mon corps sur scène. En tant que jeune chorégraphe/chercheuse et jeune femme, je pars à la rencontre de mes territoires intérieurs et me réapproprie mon propre corps. Mon corps a été construit par la technique de la danse contemporaine et certains modèles que j'essaye de déconstruire. Il a aussi une construction sociale qu'il est urgent de faire exploser.

Mes recherches oscillent entre le mouvement organique, « ce qu'il y a à l'intérieur », la construction sociale « extérieure » liée au genre, et comment cette dynamique entre l'un et l'autre est en mouvement perpétuel. Au croisement de tous ces questionnements, mes recherches ont commencé à se spécifier, et c'est là que mon intérêt pour la figure de la sorcière a émergé.

Pas la sorcière avec un chapeau pointu et un nez crochu, mais celle qui interroge et défend aujourd'hui plus que jamais les questions d'appropriation de corps, de liberté des pratiques et d'inclusivité.

Ma sorcière, si je devais la définir, se trouve au carrefour entre mes convictions politiques et mes pratiques physiques et spirituelles. De cette recherche est né *Chère chair*, (2018) solo et petite incantation intérieure partant à la rencontre du vivant.

Aujourd'hui moins présente, ma sorcière m'accompagne dans toutes mes démarches et recherches à la manière d'un alter-égo.

Ces éléments se sont - comme une évidence - connectés directement avec les grandes problématiques de notre génération : écosystème en danger, corps féminin et intersectionnalité. C'est ici que ma recherche n'a eu de cesse de faire des aller-retours entre théorie/pratique artistique/politique - je ne sais toujours pas dans quel sens l'écrire.

Aujourd'hui, en tant que femme chorégraphe, il me semble primordial que les identités affiliées au féminin et minorités de genre occupent massivement le devant de la scène, seul·e·s – ou en collectivité. Nous avons le pouvoir de repenser et de réinventer nos manières de travailler ensemble. En créant un solo (à plusieurs), un « one-woman-show », l'acte artistique devient revendication. C'est un empowerment, que nous devons inventer, un processus d'incarnation et de réappropriation, entremêlant la force, la vulnérabilité et la puissance des figures qui nous entourent, comme acte de résistance et de (dé)-construction du paysage chorégraphique genré.

Bibliographie - How deep is your love ?

- Negotiating solo dance authorship in a neoliberal society, Dragana Bulut (Dance/Theories)
- Trouble dans le genre, Le féminisme et la subversion de l'identité, Judith Butler
- Un appartement sur Uranus, Paul B. Preciado
- Glitch Feminism : A manifesto, Legacy Russell
- Métamorphoses, Emanuele Coccia
- Eloge du risque, Anne Dufourmentelle
- La figure de l'endrogyne dans le Rock, Représentation et idéalisation d'une Subjectivité Queer, Cédric Jamet
- David Bowie : Rainbowman 1967-1980, Jérôme Soligny

Biographies

Camille Meyer

Chorégraphe et interprète

Ne rentrant pas vraiment dans le « moule » de l'école, je commence très jeune en classes à horaires aménagés par la pratique du chant et de la musique. Plus tard, je découvre le mouvement avec la danse et le théâtre. Après un baccalauréat option de spécialité danse je décide, sur le tard, de faire une école de danse technique et j'intègre le Conservatoire Régional de Lyon en danse contemporaine.



Crédit photo : Lisa Desjobert

En 2016, je pars m'installer à Bruxelles et rejoins l'Académie Royale des Beaux-Arts dans l'atelier ISAC (Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies) sous la supervision de Daniel Blanga-Gubbay et Enzo Pezzella, où je rencontre les arts visuels et performatifs et commence à développer mes premiers projets.

Après mes études, en parallèle de ma recherche, je commence à enseigner la danse puis à mettre en place des ateliers de création et de transmission tout public. Aujourd'hui, mon travail en tant que pédagogue fait partie intégrante de mon travail d'artiste et en est indissociable.

En 2018, je me lance dans la musique électronique et le djing et crée Paule, une "djette" engagée, donnant une visibilité aux femmes sur la scène électronique franco-belge.

La même année, je crée le solo Chère chair, petite incantation intérieure à la rencontre du vivant. Ce travail se positionne comme un prélude à la recherche que je suis en train de mener.

Depuis 2020, je suis également interprète pour la chorégraphe Camille Dejean dans Le téléphone pleure, comédie musicale et performative.

En 2021, je co-chorégraphie avec Juliette Chevalier la pièce Beste Cantate, création autour du carnaval de Dunkerque. Nous créons ensemble la compagnie La drache.

Je crée également l'ASBL artistique et pluridisciplinaire La nuée avec Léa Vinette et Juliette Chevalier.

Aujourd'hui, j'oscille entre la danse, la musique, le chant, la transmission pédagogique, l'installation et les arts visuels.

Je suis accompagnée depuis mars 2021 par Artist project / SUITCASE de l'asbl Iles qui m'aide à produire et distribuer mon travail à moyen terme.

Joséphine Bonnaire

Dramaturge



Joséphine Bonnaire est une artiste française habitant à Bruxelles. Elle débute ses études à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles en Design Textile, où elle se forme au tissage. Travaillant différents supports plastiques et vidéo, souvent soutenus par le dessin, elle poursuit ses études en Chorégraphie à l'ISAC, afin d'approfondir sa recherche de l'écriture du corps et du paysage. Elle s'engage en parallèle dans des études d'écritures

littéraires, qu'elle lie avec sa pratique chorégraphique.

Sa recherche s'articule autour de la mémoire, de l'attention portée, ainsi que de la géologie, pour aborder le mouvement. Elle profite tout autant de pratiques collectives, qui lui sont un lieu cher de coopération.

Joseph Olivennes

Créateur sonore et scénographe

Formé à l'INSAS, dans le cadre du parcours de mise-en scène « Théâtre et Techniques de Communication », Joseph Olivennes développe son travail sur divers projets, en spectacle vivant comme en documentaire sonore ou en dispositifs sonores dans le cadre d'expositions pluri-média.

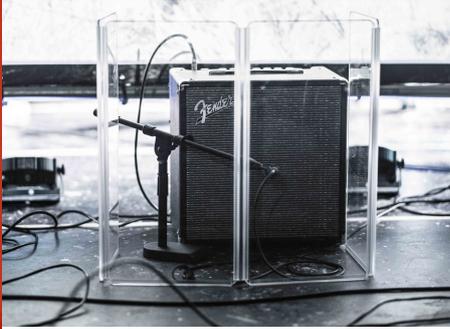


Crédit photo : Michel Boermans

Son univers puise tant dans l'instrumental que dans l'électronique, contenant souvent une dimension nostalgique, solitaire, comme les vestiges d'un monde ou d'un sentiment, qui se déploie parfois par des sonorités proches des contines, de l'enfance, ou des musiques de films des années 70. Son goût pour l'americana et la musique des ses racines slaves ne sont jamais très loin.

Influences

Moodboard

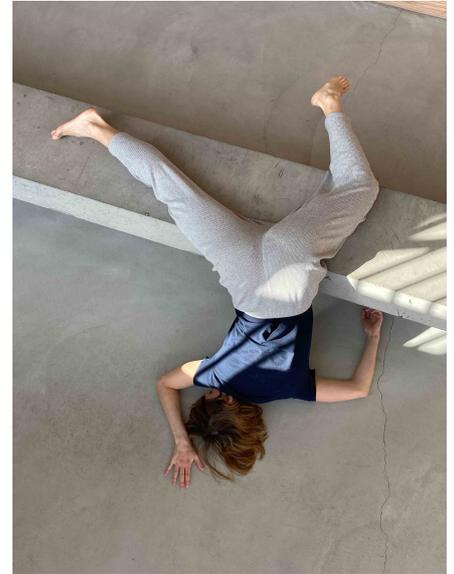


DAVID BOWIE IS WEARING WHAT HE WANTS



Recherches

Résidence à la Tour à Plomb - Février 2021 - Bruxelles



How deep is your love ?

Last night I saw you in my dreams
Drawing in our skins
Lonely boy walking through the sea
Let's exchange our body
Stole my sleep like a fantasy
Where did you go my love ?
Life on mars you found me
Welcome to my secret cove

Collapsing glitters on your eyes, can you look at me ?
I'm about to realize, there's too much I can't see

No words can describes you
Clear my mind, to love to death
Cybord, Croc'dile it's on you
'See this dance ? it's our breath

CAMILLE MEYER

Bruxelles

+32 484 81 43 90 / +33 6 19 42 57 99

camille-meyer@outlook.com
www.camille-meyer.com

 @camille_manon_meyer